

# Journal de bord de deux résistants français de passage à Prague (1)

écrit par Pierre Cassen et Christine Tasin | 17 mai 2016



**Mercredi 11 mai.**

Arrivée au petit matin à Prague. Impression de déjà vu au travers des vitres du train : maisons souriantes, petits jardins bien entretenus, bois de chauffage empilé partout, des cours d'eau, de la verdure, des usines dont les cheminées fument... Le sentiment de paix qui se dégage du paysage nous ouvre tout à coup les yeux. C'est tout simplement la France de notre jeunesse que nous avons vue passer, une France en partie encore rurale, où il faisait bon vivre, où l'on avait du travail, où l'on se sentait en sécurité.

C'est pourquoi, sans doute, à Prague même, plus tard nous ne serons pas étonnés de voir le matériel de réfection des trottoirs et d'un pont, des câbles et des pavés par milliers, laissé en place jour en nuit.. Pas de voleurs, à Prague, en-dehors des habituels pickpockets sévissant en secteur touristique ?

Pourtant, nous sommes bien en 2016, dans un de ces pays d'Europe où le moindre inculte, avide de laisser sa trace sur les monuments privés et publics passe des nuits entières à taguer, pardon, à enlaidir son paysage notre paysage. Et des tags, dans une des villes les plus touristiques d'Europe, il y en a à la pelle... Hélas.



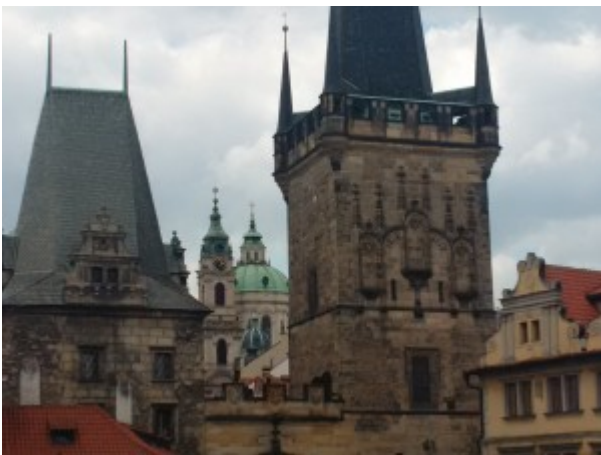
Il y a là une forme de décadence ou plutôt de haine de soi que l'on retrouve dans toute l'Europe. Les tags qui fleurissent, que d'aucuns parmi nos élites osent appeler art, à jeter avec les plugs anals et autres [Rester vertical.](#)

Pourtant il y a, forcément, d'authentiques artistes, de l'art véritable, qui transcende, partout. Mais, comme au temps de l'art soviétique, les authentiques artistes sont mal vus, n'ont droit à aucune promo, à aucune subvention... Chez nous du moins. Gageons qu'à Prague, l'amour de la patrie, de l'art... et les exigences des touristes doivent permettre une certaine pérennité de la beauté. Malgré les standards internationaux présents partout, KFC et Mac Do présents, évidemment, à côté de délicieux petits restaurants évoquant la Belle époque en

France.

Comment s'étonner de la réaction de notre chauffeur de taxi, haut en couleur qui, d'emblée nous a parlé de l'islamisation et de l'immigration en France « *Merkel and Hollande are crazy* » et nous a dit son regret pour le communisme où chacun avait du travail et à manger. Il ne cessait de répéter qu'à présent il n'y a plus de travail, pas assez d'argent... Notre contact d'USVIT au Parlement nous expliquera que les taxis, sous le régime communiste, faisaient partie des privilégiés, se faisant payer « au noir » un certain nombre de prestations. Ceci explique dans doute cela, il n'empêche que ce vieil homme voit clair dans notre monde et dans la tragique évolution due à l'ultra-libéralisme...

Pourtant Dieu que Prague est belle ! Dieu que l'histoire de Prague est partout présente ! Dieu que l'architecture donne le tournis, baroque et ses trompe-l'oeil ici, gothique là, immeubles du XVIIème ou du XVIIIème ailleurs, statues moyenâgeuses d'illustres sculpteurs partout...





Imitation des *Bourgeois de Calais* sur la place principale de la Vieille ville en hommage au révolté Jean Hus (nous y reviendrons dans la suite de ce journal que nous publierons les jours à venir).



Monument à Jean Hus, Ladislav Saloun, 1915

Les Bourgeois de

Calais, Rodin, 1895.

Même les plaques d'égout sont belles !



Arrivés à l'hôtel, pas le temps de déballer les bagages que le téléphone sonne et que nous sommes invités à déjeuner au Parlement par deux attachés parlementaires des députés USVIT chargés d'organiser la journée de vendredi. Ces deux sympathiques jeunes gens nous font visiter de fond en comble l'édifice. L'hospitalité tchèque, la gentillesse et l'humour des Tchèques ne sont pas un vain mot, nous le vérifierons pendant tout notre séjour.

Grâce à eux nous arpenterons la « Chambre des députés tchèques » aux murs constellés de reproductions de traités et actes officiels remontant aux origines de la République tchèque. La fierté de leur pays et l'enthousiasme des deux trentenaires nous a fait chaud au coeur. Et, comme ici, c'est parce qu'ils aiment leur patrimoine et leur histoire qu'ils sont anti-islam !